

Recherches sociographiques



Claude LÉVESQUE, *La censure dans tous ses états*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 2009, 192 p. (Constantes.)

Yves Laberge

Volume 51, numéro 1-2, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044748ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/044748ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2010). Compte rendu de [Claude LÉVESQUE, *La censure dans tous ses états*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 2009, 192 p. (Constantes.)]. *Recherches sociographiques*, 51(1-2), 303–304. <https://doi.org/10.7202/044748ar>

Claude LÉVESQUE, *La censure dans tous ses états*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 2009, 192 p. (Constantes.)

Ces actes paraissent à la suite du 24^e colloque des écrivains de l'Académie des lettres du Québec, tenu à Montréal le 20 octobre 2006. Neuf essais composent cet ouvrage ; les auteurs sont philosophes, psychanalystes, essayistes, thésards ou enseignants, pour la plupart dans la région de Montréal. Dans sa présentation axée sur la littérature, la psychanalyse et quelques pensées de Jacques Derrida, Claude Lévesque affirme que « la censure a pris de nouvelles formes », visant « l'État, l'Église, l'Université, sans oublier l'institution littéraire elle-même » (p. 14).

Les textes réunis s'apparentent davantage à des essais, voire à des morceaux de création littéraire, plutôt qu'à des chapitres destinés à la démonstration théorique ou comparative. On n'y trouve aucune volonté théorique, peu de définitions des termes et concepts utilisés, très peu de notes en bas de pages ; pas de références bibliographiques non plus, même si l'on cite au passage telle phrase de Montesquieu (p. 41) ou de Georges Perec (p. 68). Ainsi, l'exposé inaugural des psychanalystes René Major et Chantal Talagrand illustre éloquemment cette volonté de discuter de la censure en des termes littéraires : intitulé « Les voix de la censure en interlocation », ce texte se présente comme un dialogue imaginaire entre « Une voix » et « L'autre », où l'on traite successivement des formes actuelles de la censure, en faisant référence à Freud, au 11 septembre 2001, au terrorisme, à George W. Bush et à Jacques Derrida (pour l'emprunt de certains concepts). Ce texte initial est suivi d'un commentaire, puis d'un entretien des deux auteurs du premier essai, qui était déjà paru en 2007 dans la revue montréalaise *Spirale*. On peut y lire des affirmations riches en lieux communs et en circonvolutions : « L'exigence inconditionnelle de liberté ou de souveraineté trouve son ressort dans la peur et la terreur, dans la cruauté d'abord psychique à laquelle l'analyste soustrait les alibis qu'elle se donne pour lui laisser le plus d'espace possible » (p. 70).

On pourrait se sentir découragé après une centaine de pages pénibles à lire, hermétiques à souhait. Or, certains essais – inégaux, mais parfois un peu mieux étayés – dans la deuxième moitié du livre offrent au lecteur quelques idées intéressantes : Ginette Michaud propose une courte revue de littérature sur le concept de censure en psychanalyse (p. 98), l'essai suivant sur « Le cens littéraire » contient quelques bonnes réflexions sur la littérature en tant que moyen d'échange au cours des derniers siècles, selon des écrivains comme Rilke et Balzac, dans ce cas en suivant son personnage de Lucien de Rubempré (p. 115). Un autre essai condamne la récupération de la pensée du philosophe Léo Strauss, entre autres par Allan Bloom (p. 149). Un dernier essai propose des similitudes et des correspondances (ou « redoublements », p. 170) entre les écrits de Samuel Beckett et Saint-Denis Garneau. Mais le plus souvent, les postulats initiaux restent au niveau du lieu commun et ne sont pas démontrés adéquatement : ainsi, Georges Leroux soutient que « la censure est cruelle et implacable, mais elle se révèle toujours ultimement impossible, son exercice est vain et ceux qui y recourent n'y trouvent en fin de compte qu'une forme de domination candide et illusoire : même quand elle est efficace, la censure est limitée, toujours très partielle et arbitraire, et la plupart du temps contournée » (p. 123).

Somme toute, *La censure dans tous ses états* ne répond pas aux attentes créées par son titre ou par son sujet, et l'ouvrage ne vaut même pas la peine d'être feuilleté. Sur le plan sociologique, on trouve peu de démonstrations et à peu près aucune conceptualisation. Plusieurs textes souffrent d'une volonté d'hermétisme et ressemblent à des dédales. C'est particulièrement déplorable dans la mesure où l'on trouve de nos jours plusieurs ouvrages beaucoup plus rigoureux sur les liens entre la censure et la littérature: pensons au très riche collectif *Censure, autocensure et art d'écrire*, sous la direction de Jacques DOMENACH (2005), mais aussi à *Censorship in Canadian Literature* de Mark COHEN (2001), ou encore, à l'excellent *Dictionnaire de la censure au Québec. Littérature et cinéma*, de Pierre HÉBERT, Yves LEVER et Kenneth LANDRY (2007). Ces ouvrages me semblent prioritaires dans leur domaine.

Yves LABERGE

Professeur associé,
Faculté de philosophie,
Université Laval.
yves.laberge@fp.ulaval.ca

Lise BIZZONI et Cécile PRÉVOST-THOMAS, *La chanson francophone engagée*, Montréal, Les Éditions Triptyque, 2008, 185 p.

Je me suis demandé si j'étais la bonne personne pour proposer ces notes de lecture sur un sujet aussi peu relié aux affaires. Après quelques instants d'hésitation, je me suis convaincu que les problèmes que mettent de l'avant les artistes et les poètes sont souvent le produit des dysfonctions du monde économique et que le regard d'un chercheur dans ce domaine, bien qu'inhabituel, serait approprié et peut-être intéressant.

Ce livre mérite l'attention. Il décrit à travers la chanson francophone engagée les tourments dans lesquels se débattent toutes les communautés confrontées à la mondialisation des affaires. L'évolution des affaires et en général de l'économie crée des situations et des conflits sociaux qui mettent en cause l'équilibre de la société dans son ensemble. À mon sens jamais le déséquilibre n'a été aussi grand. La perte de sens s'est accentuée de manière dramatique depuis les années soixante et la décolonisation. Après avoir cru que les remises en cause de 1968 et la fin de la guerre du Viêt-Nam allaient ouvrir une ère nouvelle de liberté et d'équilibre social, on a assisté à une détérioration accélérée des rapports entre groupes sociaux à l'intérieur d'un même pays et entre pays, auxquels beaucoup attribuent les dangers de la vie aujourd'hui. Les poètes et la chanson sont un remarquable reflet de cette évolution et le livre qui nous est proposé en est la meilleure des illustrations.

Lise Bizzoni, coordonnatrice scientifique du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoise de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), et Cécile Prévost-Thomas, membre associée au groupe de recherche jazz, chansons et musiques populaires actuelles de l'observatoire musical français de l'Université Paris IV-Sorbonne, proposent dans ce livre sept textes qui traitent